

Salut ! Je suis Julien
du collectif Sauvage Garage.
Vous vous souvenez de moi ?



L'été dernier j'étais parti
dans les Pyrénées, du côté
de Laruns en Vallée d'Ossau,
pour documenter le travail
de David Genoud, spécialiste des
bourdons, dans le cadre du projet
Les Sentinelles du Climat.

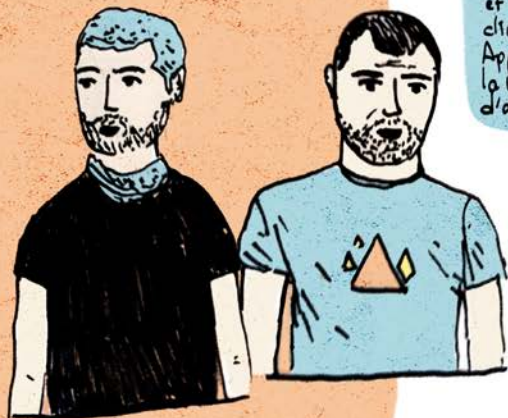


Séjour malheureusement infructueux
et écourté en raison des conditions
météo déplorables.

Et bien pratiquement un an
après me reubic au même endroit,
mais cette fois-ci pour mettre en images
le suivi des marmottes.



Je vais pour cela accompagner
Thomas et Philippe sur le terrain
pendant deux jours.



Thomas, qui travaille au sein de Cistude nature,
est spécialiste des mammifères.
C'est lui qui a mis en place le suivi marmottes
et le protocole dans le cadre des sentinelles du
climat.

Appelé sur d'autres projets, il laisse cette année
la main à Philippe après une phase de brief et
d'accompagnement.

C'est donc Philippe, spécialiste des
oiseaux, mammifères, amphibiens et
reptiles, qui va reprendre ce suivi pour
les prochaines années.

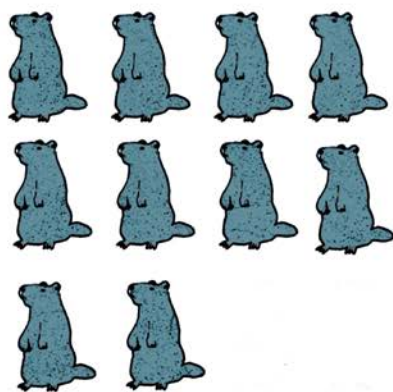
Parlons un peu de ce suivi, justement !
En quoi consiste-t-il et quel est le
protocole mis en place ?

Ce suivi part d'un constat assez alarmant :
Des recherches sur la marmotte des Alpes
ont en effet permis de montrer que le
rechauffement climatique avait un impact
négatif sur la taille des portées, à cause
notamment de la diminution de l'épaisseur
de la couche de neige en 20 ans.

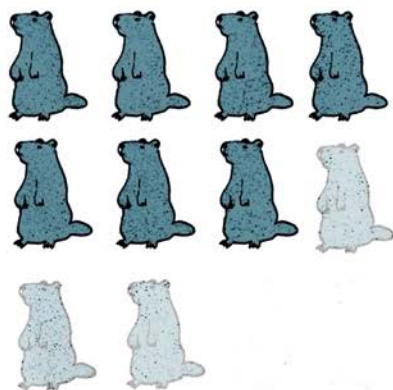


Cette diminution de la couche
neigeuse contraint en effet les
femelles à puiser davantage dans
leurs réserves l'hiver car l'isolation
thermique du gîte n'est plus aussi
optimale.

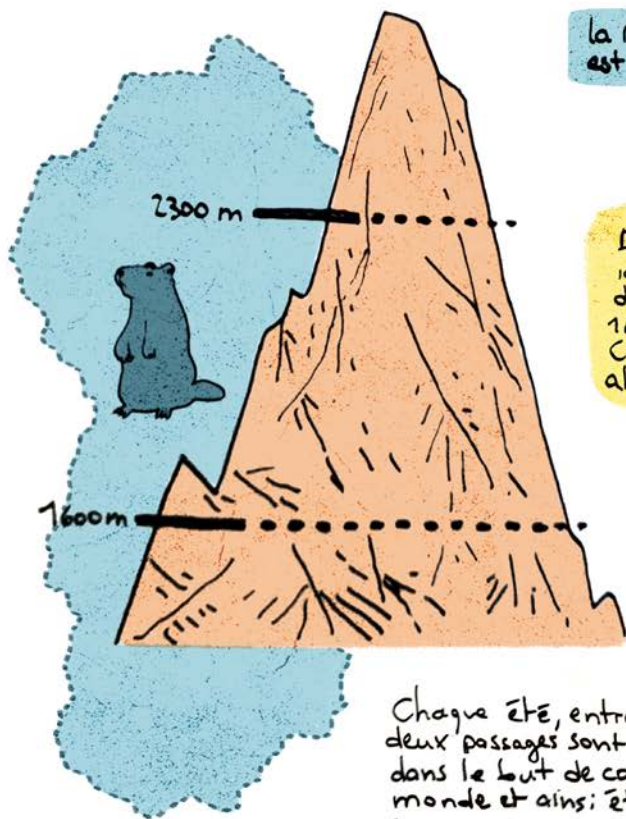
Ce changement de métabolisme a pour conséquence une diminution de la taille des portées chez les femelles et donc une moins bonne reproduction.



Les scientifiques de Cistude Nature se sont donc posés la question suivante: Au vu des travaux réalisés dans les Alpes, comment vont réagir les marmottes des Pyrénées?



la reproduction de cette espèce est-elle également menacée?



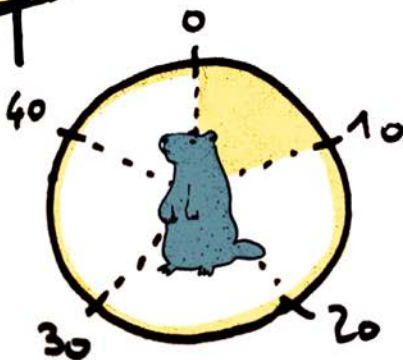
Douze familles de marmottes ont été identifiées dans différents secteurs de la Vallée d'Ossau, répartis entre 1600 et 2300 m d'altitude. C'est ce que l'on appelle un gradient altitudinal.

Chaque été, entre début Juillet et mi-Août, deux passages sont effectués sur les différents sites, dans le but de compter les marmottons mis au monde et ainsi étudier la reproduction à long terme des marmottes.

Ce comptage est défini par un protocole bien précis et rigoureux.



Il s'effectue pendant la phase d'activité matinale (8h-11h) sur une durée de 40 minutes. C'est le moment où les marmottes sont les plus à même de sortir pour se nourrir.



Le comptage est lancé à partir du moment où la première marmotte est observée. Le site est alors scruté à la jumelle et longue-vue et, toutes les 10 minutes, le nombre maximum de marmottes observées est noté.

Plusieurs paramètres météorologiques sont également annotés :

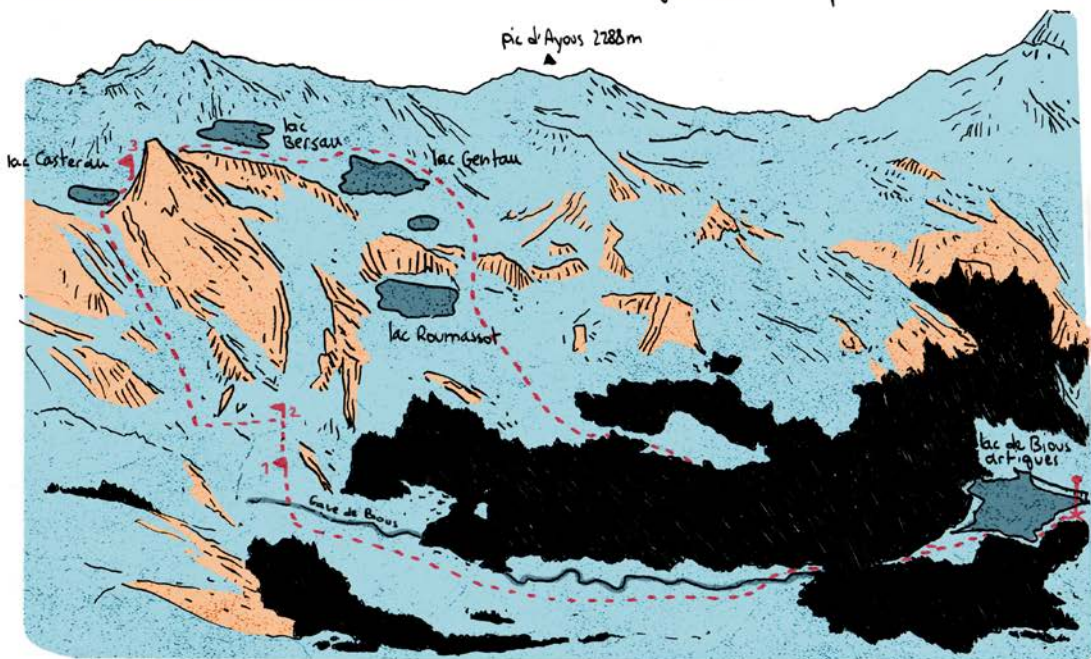
- la température de l'air
- la nébulosité
- la force du vent
- le temps



Ces paramètres jouent un rôle important dans le suivi car ils influent sur l'observation des marmottes et le comptage.

Durant mon séjour nous nous sommes intéressés à deux sites comprenant trois familles chacun (mais nous avons seulement observé deux familles sur le deuxième).

Le premier site se situe dans la région des lacs d'Ayous, non loin de la frontière Espagnole. C'est sans doute une des plus belles régions de la Vallée d'Ossau, avec ses lacs où se reflètent des sommets majestueux et imposants.



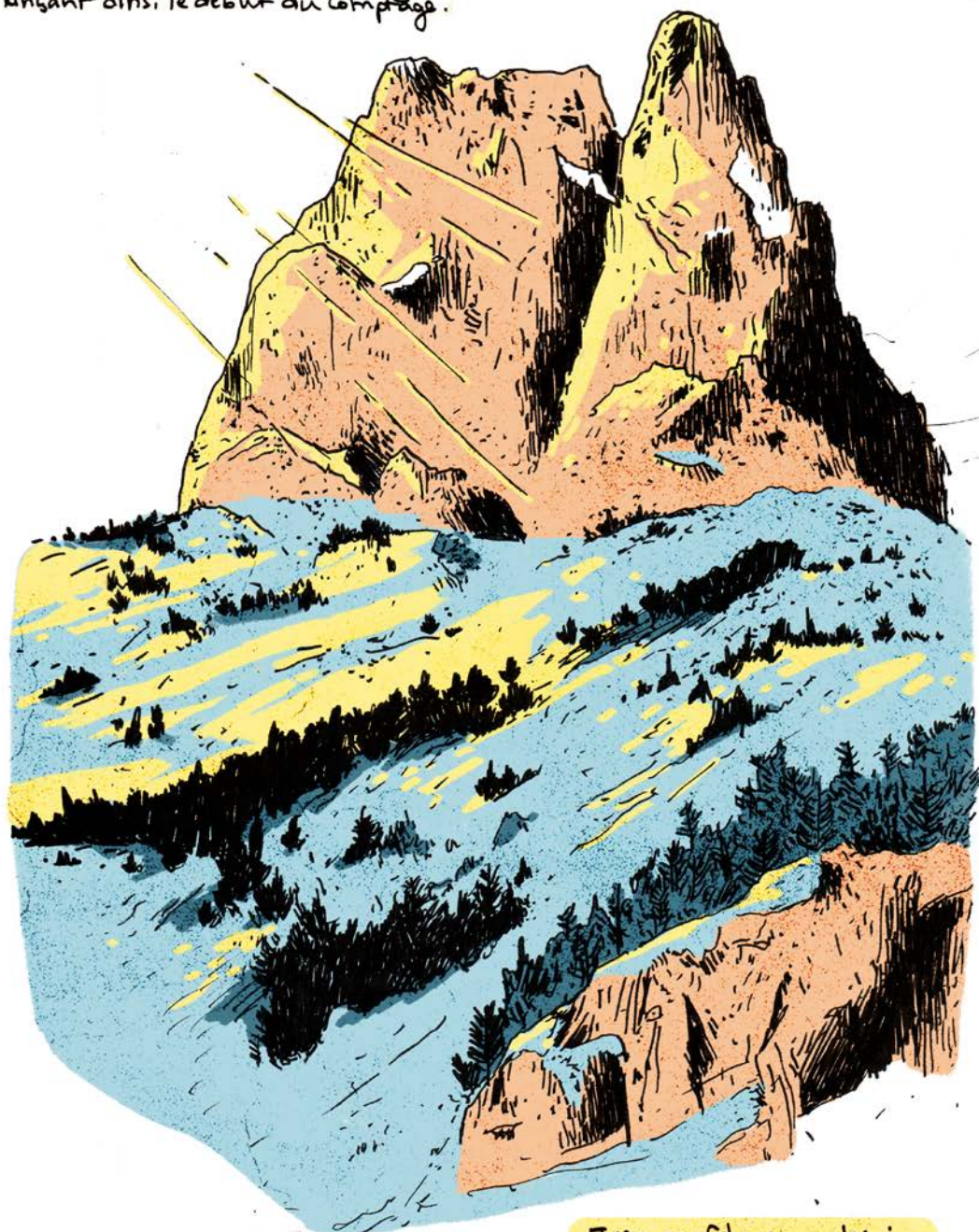
Nous partons donc en direction de la première famille, située non loin du Gave de Bious, à 1692 m d'altitude.

- trajet effectué
- 1 familles suivies
- ✱ Départ et arrivée



Après un peu plus d'une heure de randonnée nous arrivons au point d'observation. La longue-vue est installée et Philippe et Thomas scrutent le site, à l'affût d'une marmotte

A peine 10 minutes passent qu'une première marmotte pointe son nez, lançant ainsi le début du comptage.



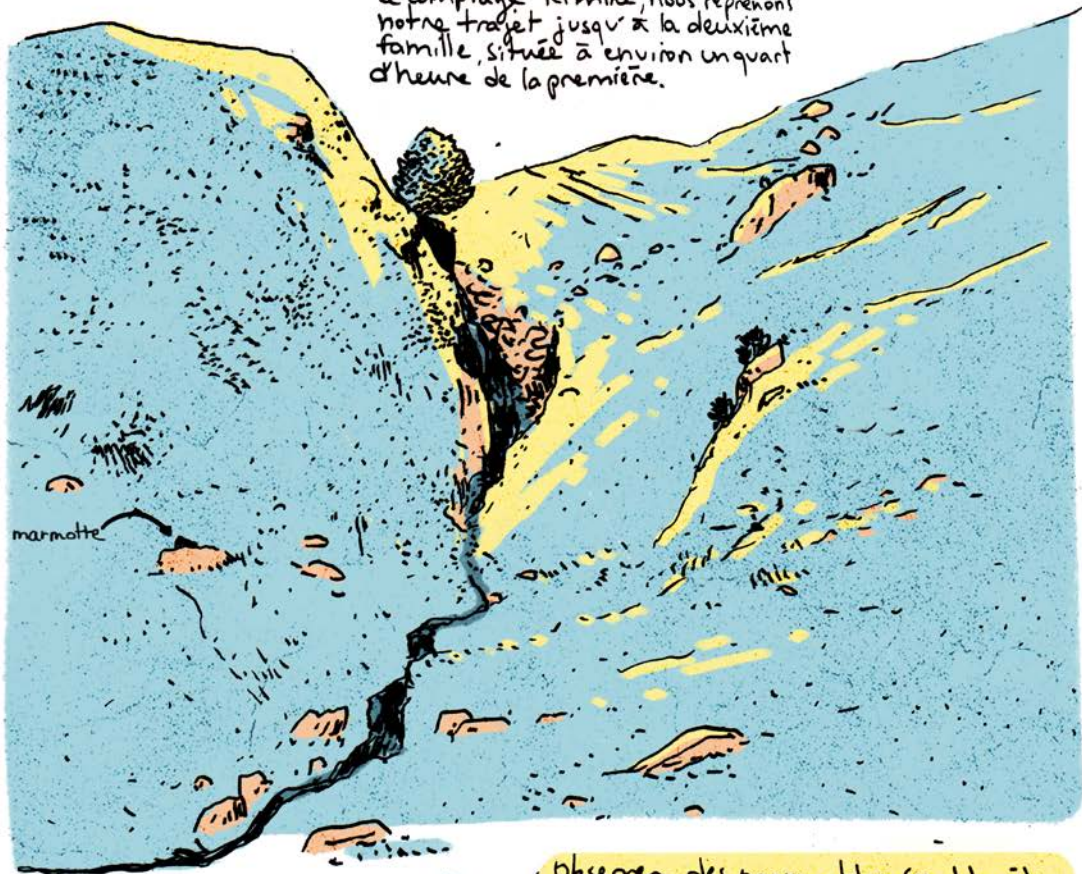
Nous restons sur place 40 minutes comme défini par le protocole.

J'en profite pour dessiner le pic d'Ossau qui nous surveille, majestueux et magnifique dans la lumière dorée du soleil.

Durant cette première observation nous aurons la chance de voir une marmotte et ses trois marmottons gambader entre les pierres et herbes hautes.



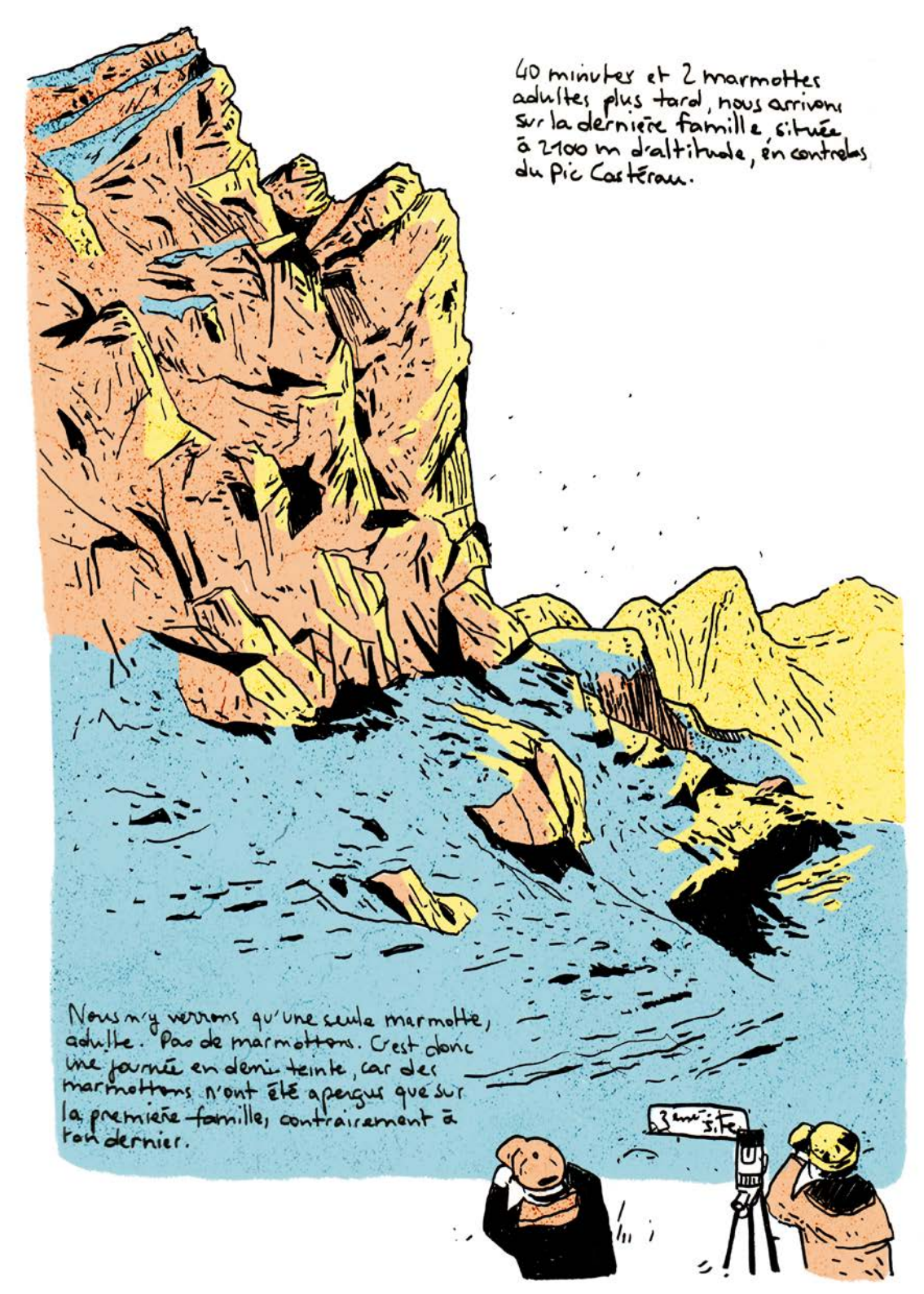
Le comptage terminé, nous reprenons notre trajet jusqu'à la deuxième famille, située à environ un quart d'heure de la première.



marmotte

2ème site

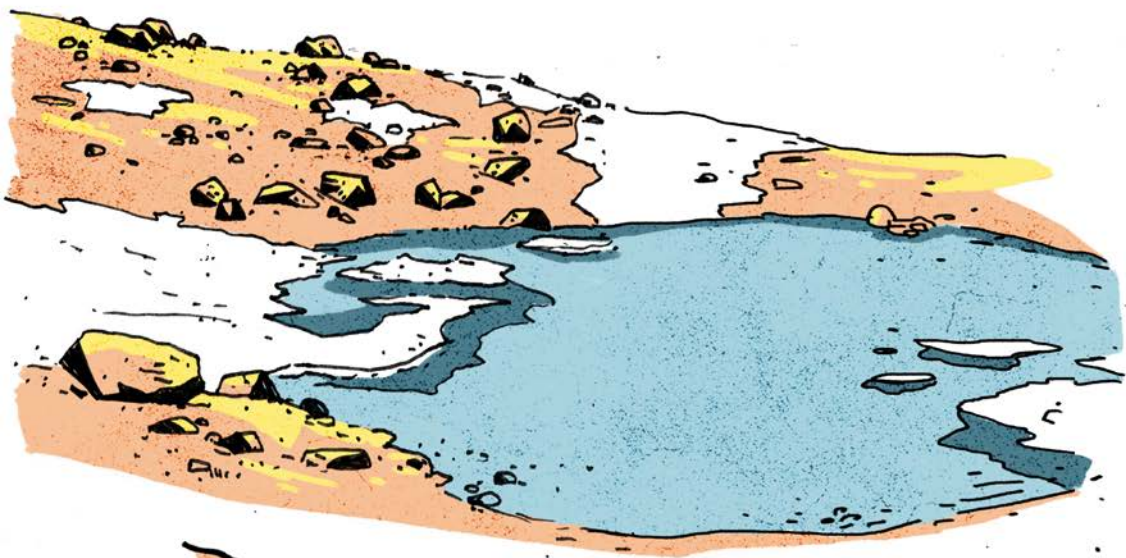
Observer des marmottes semble être une chose facile, mais cela demande en réalité beaucoup d'attention et de concentration pour les trouver au milieu d'amas de pierres ayant des couleurs similaires à leur pelage et pour ensuite ne pas les perdre de vue durant le comptage.



40 minutes et 2 marmottes
adultes plus tard, nous arrivons
sur la dernière famille, située
à 2100 m d'altitude, en contreforts
du pic Costérou.

Nous n'y verrons qu'une seule marmotte,
adulte. Pas de marmottes. C'est donc
une journée en demi-teinte, car des
marmottes n'ont été aperçues que sur
la première famille, contrairement à
son dernier.





Après une pause méritée devant le panorama incroyable que nous offre le lac Bentan dans lequel se reflète le pic d'Ossan, nous reprenons notre route et amorçons notre descente vers la voiture afin de rentrer au gîte.

Nous cheminons entre lacs nichés au cœur de vallées parfois encore enneigées et cascades s'écoulant dans un fracas majestueux et puissant.



Le lendemain, nous partons, Thomas et moi (Philippe ayant un empêchement) en direction d'Arribus, où se trouvent les deux familles que nous allons étudier.

Nous garons la voiture au caillou de Soques et entamons notre marche d'approche.

